

UNE ÉGLISE DE TÉMOINS

LAURENT SCHLUMBERGER

QU'EST-CE QUI DONNE À MA VIE SON SENS ?
QU'EST-CE QUI LUI DONNE SON SEL, SA SAVEUR, SON POIDS ?
QU'EST-CE QUI FAIT QU'ELLE VAUT LA PEINE D'ÊTRE VÉCUE ?

Cette question n'a rien d'original. Mais elle nous taraude, nous et notre époque, avec une insistance très particulière. De nombreux signes le montrent. Dans un registre extrême, la recherche de l'exploit – du saut en parachute depuis l'espace jusqu'aux ultra-trails par exemple – ou, à l'inverse, l'explosion du nombre de dépressions. Plus banalement, l'accélération de nos rythmes, la frénésie de consommation, le désir de « vivre plusieurs vies en une seule » en sont des indicateurs quotidiens. C'est comme s'il fallait aller chercher toujours plus loin la réponse à cette question, dans le registre de l'action ou celui de la possession. La question de la valeur ou encore de la signification

de l'existence est comme un défi, parfois angoissant, adressé à chacun et à tous.

Il y a de quoi. Car les réponses du passé à cette question du sens de la vie, celles qui étaient traditionnellement fournies et par rapport auxquelles on se déterminait, quitte à les contester, ne sont plus pertinentes. La réponse par le travail ? Elle s'est fracassée sur la précarité et le chômage. La réponse par l'utopie politique ? Elle s'est effondrée à la fin du siècle dernier. La réponse par la religion ? Elle est démentie par l'étroitesse institutionnelle ou la violence intégriste. Il n'y a plus de réponse toute faite à cette question, qui pourrait nous soutenir dans notre quête de sens.



SE DÉTOURNANT DES NORMES DE TOUTE NATURE, QUI ÉCHOUENT À RÉPONDRE, VERS QUI SE TOURNERA-T-ON ? VERS L'INDIVIDU.

Puisque les points de vue collectifs et prédéterminés sont disqualifiés, seul l'individu demeure : à lui d'assumer sa réponse personnelle et singulière à cette question du sens de la vie.

Mais voilà qui est singulièrement difficile et épuisant ! Nous ne sommes pas tous des philosophes détachés des contingences de la vie. Nous avons toujours plus urgent à faire. Alors, nous cherchons des individus à imiter ou rejeter, qui susciteront en nous admiration ou dérision. C'est la raison pour laquelle, me semble-t-il, tout ce qui concerne les people rencontre tant de succès, mais aussi les émissions de télé-réalité, les radios qui donnent la parole aux auditeurs presque en continu, ou les écrans des réseaux sociaux tendus comme des sortes de miroirs.

Chaque fois, il s'agit de mettre en scène des individus offerts à notre admiration ou à notre rejet, et qui renvoient à la question : et moi, quel individu serai-je ? Nous rejetons les systèmes globaux auxquels nous ne croyons plus. Nous ne voulons pas de modèles normatifs qui brident notre autonomie.

Mais nous cherchons des témoins. Des individus qui témoignent, souvent de manière spectaculaire, de la réponse qu'ils donnent à cette question du sens et de la valeur de l'existence, par leur volonté inflexible, leur enthousiasme d'airain, leur succès éclatant. Ou au contraire qui me rassurent en me montrant que, comme moi, ils n'arrivent pas à se dépêtrer de cette question. Nous cherchons des témoins qui s'affichent et nous parlent d'eux, pour que nous puissions mieux nous parler de nous-mêmes. Le témoin est une figure majeure de notre société désenchantée et angoissée.

LE TÉMOIN EST AUSSI UNE FIGURE BIBLIQUE CENTRALE. MAIS IL L'EST DIFFÉREMMENT.

Rappelons-nous par exemple les propos de Jésus à ses disciples: « C'est vous qui êtes les témoins de tout cela » (Luc 24,48), ou : « Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde » (Actes 1,8). Promesse ici, constat là, et l'on n'en finirait pas d'égrener, Ancien et Nouveau testaments confondus, tout ce qui dans la Bible suscite la figure du témoin. Mais autant nous sommes aujourd'hui friands de ces témoins d'une volonté propre qui stimule la nôtre, d'une réussite qui inspire la nôtre, autant le témoin biblique n'est pas témoin des succès et des difficultés de sa propre existence. Il ne se donne pas lui-même en référence, voire en spectacle; il attire l'attention sur ce qu'un autre que lui a fait et dit. Le témoin biblique est témoin du Dieu vivant, qui a sauvé son peuple; il est témoin du Christ libérateur; il est témoin de la parole et des œuvres du Seigneur.

Il ne l'est pas seulement au passé. C'est dans le présent de son existence qu'il témoigne de celui qui en substance lui dit : je te connais par ton nom. Tu as du prix à mes yeux. Indépendamment de tes réussites et de tes échecs, je te reconnais et je t'aime, inconditionnellement. Il est bon que tu existes et que tu sois là. Et si toi tu ne sais pas toujours le sens de ta vie, la saveur de ton existence, elle compte pour moi plus que tout, tu peux me croire.

Être témoin, selon les Écritures, ce n'est pas se mettre soi-même en avant. Ce n'est pas se placer en surplomb au-dessus des autres, pour leur donner de nouvelles normes. C'est recevoir avec d'autres et au milieu d'eux cette parole qui dit une confiance première. Recevoir cette parole en la partageant. Vivre de cette confiance en la rendant contagieuse.



L'ÉGLISE EST LE « LIEU » DE RÉCEPTION PARTAGÉE DE CETTE PAROLE.

Elle n'est pas une institution, même si, bien entendu, elle se donne des institutions pour s'organiser et pour durer. Elle n'est pas même définissable comme un ensemble de personnes puisque, étant appelée pour témoigner, elle existe d'une certaine manière pour celles et ceux qui n'y sont pas. L'Église est ce lieu, ce moment, ce rassemblement, cette occasion, où les classements sociaux de toute nature se dissolvent, y compris entre gagnants et perdants, admirés et relégués, grands et petits quelle que soit la toise. Où la valeur de la vie n'est plus indexée à nos réussites et nos échecs. Où il n'est plus nécessaire de se justifier d'exister. L'Église se découvre là où l'on reçoit du Dieu vivant, en la partageant, cette parole qui dit une confiance. Cette parole, si ténue, qui dit une confiance, inconditionnelle. Cette parole qui naît au souffle de l'Esprit.

L'Église devient dès lors une sorte de terrain d'entraînement, dans un double sens. Un terrain où l'on s'entraîne, au sens sportif du terme, à placer et replacer cette confiance au cœur de notre vie. Où l'on expérimente les mots pour la dire et la redire. Où l'on apprend à l'exprimer pour devenir à son tour témoin. Elle est aussi un terrain où l'on se laisse entraîner, où l'on se laisse emporter par la joie reçue et partagée. Car il existe un signe – le Nouveau Testament dit parfois : un fruit de l'Esprit – qui manifeste qu'une Église est portée par ce désir de recevoir et de partager la confiance de Dieu, et c'est la joie.

Tel est le mouvement, le chemin, qui est aussi une joie, où l'Église protestante unie se découvre entraînée : être dans son temps une Église de témoins. ■

LAURENT SCHLUMBERGER EST PASTEUR, PRÉSIDENT DU CONSEIL NATIONAL DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE.